

## LES CROIX DU CRESTET

Une des richesses de notre commune du Crestet est d'avoir pu conserver un nombre important de croix, croix en pierre richement sculptées, croix en fer forgé, en fonte moulée ou modestes croix en bois. Il y a donc véritablement une tradition de croix au Crestet.

Pourquoi un nombre si important de croix et quelles sont les motivations qui ont conduit à les élever ?

Quels sont les différents types de croix, de quand datent-elles ?

Où les croix du Crestet sont-elles implantées ?

Quelle importance ces croix ont-elles eu dans la vie de la commune ?

### Pourquoi un nombre si important de croix au Crestet ?

Le Crestet a toujours été profondément catholique, et ceci est important dans notre région.

Alors que les habitants des villages situés au sud de la ligne de petites montagnes qui bordent la rive droite du Doux, et particulièrement sur le plateau de Vernoux, ont pour la plupart adhéré à la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, Le Crestet, comme tous les villages de la basse vallée du Doux, est resté en totalité fidèle au catholicisme.

La paroisse du Crestet, comprenait, en 1689, 280 catholiques et 6 protestants. Il y avait, en 1732, 65 feux (familles) catholiques pour un seul feu protestant.

Pendant cette période l'unique famille protestante habitait Michon-le-Haut. Ils étaient fermiers de la famille Rattier, protestante habitant à Rattier-le-Haut, à la limite de Boucieu-le-Roi et de Colombier-le-Jeune.

A la même époque, il y avait plus de 50% de protestants sur la paroisse de Gilhoc, qui habitaient principalement dans le quartier de Sainte-Marguerite.

Après la fusion de la paroisse du Crestet avec une partie de celle de Monteil en 1799 la nouvelle commune du Crestet rassemblait en 1825, 402 habitants dont seulement 3 familles protestantes représentant 14 personnes.

Il était donc normal que les habitants du Crestet aient tenu à affirmer leur foi en érigeant des croix qui sont le symbole du catholicisme.

Sur les chemins, les croix servaient de repère et permettaient aux voyageurs de se guider. Mais elles étaient aussi sensées leur assurer une certaine protection contre les mauvaises rencontres ou les accidents toujours possibles.

Ceci se retrouve bien sur l'ancienne voie du Doux que l'on appelait au XVIII<sup>e</sup> siècle « route des croix » : elle suivait la ligne de crêtes de la rive droite du Doux, sur la commune du Crestet depuis les Croisières de Sainte-Marguerite jusqu'aux Horts. Des croix avaient été implantées à tous les carrefours et à tous les cols pour être visibles de loin. Certaines avaient été même érigées à proximité de quelques lieux, maudits selon la tradition, que le diable avait marqués avec ces pierres à cupules appelées « pieds du diable »... ainsi au col des Trois Croix d'Estezet.

Quelques croix bénéficiaient même d'une sorte de droit d'asile. En effet, Urbain II, venu présider le Concile de Clermont en 1095, en empruntant d'ailleurs cette voie du Doux, avait édicté que :

*« Quiconque pour échapper à la poursuite de ses ennemis demande refuge à une croix de chemin, sera aussi intangible que s'il avait gagné une église ... Le malfaiteur qui s'est confié à cette protection sera remis à la justice après promesse de garder sa vie et ses membres ».*

Nous avons relevé l'existence d'une trentaine de croix extérieures sur la commune du Crestet, qui sont généralement toutes à proximité des villages et des hameaux.

## Quels sont les différents types de croix, de quand datent-elles ?

Avant de tenter de faire une nomenclature détaillée des différents types de croix pouvant exister au Crestet, il est nécessaire de bien distinguer d'une part les *croix publiques*, et d'autre part les *croix privées*.

Les croix publiques sont érigées suivant les désirs et pour les besoins d'une communauté, que ce soit elle qui en supporte directement les coûts d'implantation ou qu'il y ait une donation.

Ce sont les croix de place, les croix de cimetière, les croix de fontaines publiques, les croix de mission, les croix faitières d'églises et les croix de carrefour et de chemin.

Les croix privées ont été dressées sur l'initiative d'une famille ou d'un groupe de familles.

Ce sont les croix de hameau (à l'entrée d'un hameau ou à l'embranchement de la petite route qui à partir d'une grande route mène à un hameau), les croix de famille (croix de seuil à la porte d'une maison, ou croix de faite sur son toit), les croix mémoriales (commémorant un événement ou l'accident à cet emplacement d'une personne privée).

Les *matériaux employés et la qualité de la façon* dépendent des moyens financiers mis à la disposition des réalisateurs.

Les croix sont en pierre, en fer forgé, en fonte ou en bois. Sont parfois utilisés sur une même croix, la pierre et le fer forgé, ou la pierre et la fonte.

Les croix publiques sont les plus riches : pierre sculptée, fonte moulée (fabrication en série au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, malheureusement fragiles et cassant comme du verre), bois avec un Christ en métal. Les croix de mission sont généralement datées sur leur socle ou sur leur fût.

Les croix privées sont plus simples, en bois, car les moyens pour les mettre en oeuvre sont limités. Les croix anciennes avaient toujours les extrémités de leurs bras ouvragées d'une ou de deux encoches et terminées par une pointe de diamant.

Les croix en bois (châtaignier ou acacia) ont une durée de vie limitée, 60 à 70 ans, et se dégradent par le pourrissement de la base du fût à l'intérieur du socle ou au niveau de la liaison des bras sur le fût. Ruinées, elles ne sont plus forcément remplacées par les successeurs de ceux qui les ont érigées initialement.

Certaines croix peuvent avoir changé de *fonction* dans le temps.

Une croix de hameau, reportée sur une route nouvellement créée à l'entrée du chemin qui mène maintenant au hameau, peut devenir une simple croix de chemin. De nombreuses croix ont été ainsi déplacées, ou même supprimées, avec la modification des tracés des routes et des chemins. Il est intéressant, pour vérifier ceci, de consulter les anciens cadastres sur lesquels peuvent être indiqués des lieux-dits précisant l'existence d'une croix, ou sur lesquels figure la croix elle-même.

Les croix érigées à la fin d'une mission sont souvent devenues par la suite des croix de procession utilisées lors des manifestations liturgiques de la paroisse.

Il est difficile de *dater* avec précision l'implantation des croix. La pratique d'érection est très ancienne en Vivarais avec la christianisation fréquente, par adjonction d'une petite croix, de mégalithes, de bornes miliaires romaines ou gallo-romaines et l'utilisation d'éléments architecturaux anciens.

Les deux plus anciennes croix du Crestet semblent dater du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais elles n'ont peut-être subsisté seules que parce qu'elles étaient en pierre. D'autres croix, en bois, ont pu disparaître sans avoir été renouvelées.

De nombreuses croix ont certainement été détruites au cours des guerres de religion de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle car, en 1638, des ordonnances édictent le rétablissement des croix « *partout où d'ancienneté il y en avait* ».

C'est à cette époque de la contre-réforme que Richelieu, lui-même, encourage dans tout le royaume les missions qui peuvent conduire à l'installation de croix. Dans notre région, nous savons que saint Jean-François-Régis est passé au Crestet et dans la basse vallée du Doux dans les trois premiers mois de 1636.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est ainsi une période faste pour l'érection de croix.

Le Père Vigne, le missionnaire de Boucieu-le-Roi, est venu prêcher au Crestet le 30 novembre 1726. Il devait y venir souvent car les liens étaient étroits entre Boucieu et Le Crestet. En effet une confrérie de Boucieu, les Pénitents blancs, comprenait beaucoup de paroissiens du Crestet. Mais ce n'étaient pas de véritables missions de plusieurs jours et nous n'avons aucune trace d'une quelconque implantation ou restauration de croix par le Père Vigne.

Au cours de la Révolution, un arrêté du 23 Frimaire An II (1793) stipule que :  
 « *Les commissaires nommés dans chaque canton feront démolir ... les croix faites en pierre ou en bois. Si le pilastre perpendiculaire des croix en pierre ou en bois est assez fort pour former des pyramides, ils les feront conserver pour servir de guide aux voyageurs* ».  
 C'est ainsi qu'ont été notamment détruites toutes les croix de Lamastre et de Vernoux, et très probablement aussi la croix de la place du Crestet (dite « croix Valla »).

Certaines de ces croix sont rétablies sous la Restauration. Mais, en février 1831, un décret de la Monarchie de Juillet interdit l'usage de la fleur de lys et réclame sa suppression dans tous les lieux où elle existe. Pourtant la croix du clocher du Crestet, qui venait d'être terminée, est toujours décorée de ses trois fleurs de lys...

Le renouveau religieux du XIX<sup>e</sup> siècle voit la multiplication dans les paroisses de missions animées par un prédicateur extérieur. Elles duraient plusieurs jours à la fin desquels une croix était solennellement érigée. Nous en avons plusieurs exemples au Crestet et à Monteil.

## Où sont implantées les croix du Crestet ?

### Croix de place (Croix Valla dans le village du Crestet)

La croix que l'on appelle aujourd'hui « la croix Valla » était située sur la seule petite place qui existait dans le village, à l'intersection de l'ancienne route de Tournon (rue qui mène aujourd'hui à Moulin) et de la route de Boucieu-le Roi (tracée probablement au XIV<sup>e</sup> siècle juste après la fondation à Boucieu d'un des sièges du bailliage du Vivarais).

D'après la tradition, le croisillon de cette croix aurait été abattu durant la Révolution, le fût restant en place. Selon ce que racontaient de vieilles personnes du village interrogées dans les années 1970, ce croisillon aurait été alors caché par le curé dans le jardin du presbytère. Cette destruction est tout à fait vraisemblable, en application de l'arrêté du 23 Frimaire An II (1793).

Il n'y avait plus de curé officiel au Crestet depuis 1791, mais un prêtre réfractaire, Jean-François Fournier, qui assurait clandestinement les offices. Nous ne savons malheureusement pas où il habitait au Crestet, car il n'était probablement pas à la cure et il aurait été intéressant de fouiller dans son jardin ... Il y aurait donc un « trésor » au Crestet !

Le fût semble être resté dans le même état et au même endroit jusque 1864, date à laquelle la nouvelle route de Tournon a été ouverte. Le croisillon a alors été refait et la croix déplacée au droit de l'embranchement de la route de Boucieu et de la nouvelle route de Tournon, en face de l'auberge Valla « *qui logeait à pied et à cheval* » et qui venait d'être construite, d'où le nom de « croix Valla » donné aujourd'hui.

Son fût, décoré d'écots, tout à fait semblable à celui de la croix de l'église, indiquerait que cette croix serait également une « croix de peste », peut-être élevée en application d'un vœu pour obtenir une protection contre la peste, et doit aussi dater de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du tout début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Elle était légèrement plus grande que celle de l'église car la circonférence de la base du fût, au dessus de la partie sculptée, est de 76 cm, pour les 73 cm de la croix de l'église.

### Croix de cimetières

La très ancienne tradition de la croix « au milieu du royaume des morts » est un réconfort pour les vivants : leurs êtres chers sont ainsi placés sous la sauvegarde divine.

Il y a trois croix de cimetières sur la commune du Crestet : la très belle croix devant l'église, qui était la croix de l'ancien cimetière, la croix du nouveau cimetière et la croix du cimetière de Monteil.

### *Croix devant l'église du Crestet*

La première église du Crestet était petite, et normalement orientée vers l'est, parallèlement à la route. Le cimetière paroissial entourait cette église et la croix était placée au milieu de la partie haute de ce cimetière qui longeait la route. Une nouvelle église est construite en 1786 orientée vers le nord, mais qui conserve provisoirement la porte de l'ancienne église. La façade actuelle n'est construite qu'en 1831 et un parvis dallé est aménagé en 1861, après la création du nouveau cimetière au dessus des Girauds. La croix est alors déplacée de quelques mètres pour être implantée en bordure de la route, et dans l'axe de la nouvelle porte de l'église.

Cette très belle croix est inscrite sur l'Inventaire Supplémentaire des monuments historiques.

Le fût repose sur un dé carré surmonté d'un motif décoratif de section hexagonale qui permet son raccordement avec la section ronde.

Le fût lui-même est conique et décoré d'écots, sorte de boutons imitant des branches coupées, mais peut-être aussi des bubons de peste. A mi-fût sont placés deux personnages en robe, sans doute les donateurs, agenouillés sur leur écu portant un lion rampant contourné. Le croisillon se raccorde avec le fût par un simple tore. Son montant et ses bras sont de section ronde avec également des écots. Chaque extrémité se termine par un fleuron composé de quatre pétales et d'un bouton central.

Sur la face avant est sculpté un Christ couronné, tête penchée, aux cheveux longs, portant barbe et moustache. Le nimbe, placé derrière la tête adhère au montant vertical. Les bras sont horizontaux et détachés du croisillon, les mains se referment sur les clous. Le linge est noué à droite et ne recouvre pas les genoux. La jambe droite croise sur la gauche.

De part et d'autre du Christ, deux personnages sont taillés dans le même bloc que le croisillon. Ils reposent chacun sur une base figurant une tête d'ange et faisant saillie sur le fût. Il s'agit très probablement de saint Jean et de la vierge Marie.

Sur la face arrière, la Vierge, debout, portant l'enfant dans ses bras, est surmontée d'un dais.

Nous pouvons, à propos de cette croix nous poser plusieurs questions : de quand date-t-elle, à quelle occasion a-t-elle été érigée, et par qui, enfin pourquoi son croisillon n'a-t-il pas été détruit à la Révolution ?

Il y a plusieurs croix à peu près identiques dans le proche Velay et nous en connaissons quelques-unes en Haut-Vivarais, notamment à Rochepaule, à la Chapelle-sous-Rochepaule où la croix était à proximité d'un cimetière de pestiférés, à Satillieu, à Saint-Alban d'Ay et à Veyrines. Les fûts présentent, ou bien des écots, ou bien ce que l'on peut considérer comme des bubons de peste. Les croisillons sont généralement de même composition et facture. La croix du Crestet est la seule qui présente des donateurs agenouillés.

Une légende court dans le pays, avec quelques variantes dans les détails, racontant que cette croix était initialement à Monteil. Elle aurait été enterrée au moment des guerres de religion ou de la Révolution sur le site de Grammeland, qui est un lieu mythique au-dessous du hameau de Mourgues où l'on sait qu'existait une « villa » gallo-romaine. Quand, après les hostilités, on avait voulu la rapatrier à Monteil, les boeufs qui tiraient le charroi auraient refusé de prendre cette direction et se seraient dirigés vers Le Crestet où ils se seraient arrêtés.

Ce type de légende avec des boeufs qui refusent de prendre la direction que l'on veut leur imposer pour une autre est fréquent en France. Il faut donc être prudent dans son acceptation.

Nous savons de façon certaine que cette croix était déjà au Crestet à la fin du XVIIIe. Peut-être a-t-elle été enterrée à ce moment ce qui expliquerait que son croisillon n'ait pas été détruit en 1793. Mais nous aurions alors certainement la trace de son enlèvement et de sa remise en place après la Révolution, ce qui n'est pas le cas.

Le lion figurant sur les écus des donateurs pourrait être le lion des Saint-Didier, repris par la suite dans leurs armes par les Joyeuses. Les Saint-Didier étaient seigneurs de Monteil et la légende serait ainsi en partie vérifiée. Mais la croix daterait alors du XIVe et éventuellement du XVe siècle, ce qui est peu probable.

Une expertise faite en 1949 par Jean-Charles Moreux, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, architecte du Musée du Louvre, situe cette croix, d'inspiration Renaissance, à la fin du XVIe siècle ou au début du XVIIe.

Le lion des écus serait donc plutôt celui des Tournon.

Parmi les nombreuses pestes en Haut-Vivarais, celle de 1585 à 1587, qui venait s'ajouter en pleine guerre de religion aux mauvaises récoltes de 1585, a été particulièrement meurtrière. Tournon perd 1500 habitants mais, curieusement, Le Crestet et Monteil paraissent épargnés. Cette croix aurait-elle été érigée pour remercier d'une certaine protection ?

A la fin du XVIe siècle, Le Crestet est un arrière-fief des Tournon. Just Louis de Tournon était un ardent défenseur de la Ligue et un redoutable ennemi des protestants. Il tenait à affirmer son pouvoir sur ses fiefs de la vallée du Doux et cette croix voulait-elle être la manifestation de la protection qu'il était capable d'assurer à ses vassaux ? Un lion rampant contourné figure d'ailleurs sur ses armes. Les deux donateurs agenouillés seraient alors Just Louis de Tournon et sa femme Madeleine de La Rochefoucaud.

Il nous semble donc sage de considérer que cette croix est une donation des Tournon et qu'elle est toujours restée au Crestet. Ce serait sa qualité, mais également sa situation de croix de cimetière, qui l'a épargnée pendant la Révolution comme de nombreuses autres croix.

### *Croix du nouveau cimetière du Crestet*

Le cimetière était considéré comme un endroit sacré protégé par l'église qu'il entourait. C'est pour cette raison que le déplacement de la plupart des cimetières au milieu du XIXe siècle, pour des raisons d'hygiène, a posé certains problèmes. Il était nécessaire de sanctifier le nouveau cimetière. On a généralement renoncé à transporter les croix des anciens cimetières, et l'on a préféré en dresser de nouvelles.

Le cimetière du Crestet est transféré sur un emplacement le long du chemin descendant aux Girauds à partir de 1852. Une nouvelle croix en pierre, qui est remarquablement proportionnée avec son fût et ses bras cylindriques terminés par des boules, n'est installée qu'en 1868. Entre temps, une simple croix en bois a certainement dû être placée pour assurer une sanctification provisoire, comme cela a été fait à l'occasion de l'agrandissement de ce cimetière en 1956 en attendant le déplacement de la croix en pierre existante au milieu des deux parties du cimetière.

### *Croix du cimetière de Monteil*

Le cimetière de Monteil est resté partiellement à son emplacement d'origine et il s'étendait également sur la ruelle et le terre-plein devant la façade de l'église. Il n'était pas clos, les animaux pouvaient y aller en toute liberté et les paroissiens étaient obligés de marcher sur les tombes pour entrer dans l'église. On a donc envisagé vers 1856 de le déplacer au delà de la maison des soeurs, en allant sur la Basse-Cour. Mais, finalement le cimetière a été maintenu à son emplacement et un mur construit pour le clore le long de la ruelle menant au porche. Deux ormeaux ont été plantés sur le terre-plein qui est ainsi devenu une petite place. La croix actuelle au milieu du cimetière a été élevée en 1863. Sur son socle a été ultérieurement placée une intéressante statue en pierre de saint Jean-François-Régis.

Il est tout à fait vraisemblable qu'une plus ancienne croix ait été implantée initialement sur le terre-plein, dans l'axe de la porte de l'église. Peut-être celle en bois signalée dans les archives paroissiales en 1846 ?

### Croix de fontaine (fontaine Saint-Pierre à Monteil)

La fontaine Saint-Pierre était la seule fontaine du bourg de Monteil, là où tout le monde venait s'approvisionner (il y avait également un puits dans la cour du château de la Basse-Cour).

Elle se présente dans une niche maçonnée en bel appareillage, fermée par une porte. Sur le linteau sont sculptées en relief une croix et une clef (la clef de Saint-Pierre). Cette niche est coiffée d'une pyramide en pierre qui semble avoir été construite ultérieurement et qui sert de base à une croix en fonte. Cette croix a probablement dû remplacer une croix plus ancienne en fer forgé ou en bois.

L'eau s'écoule d'abord dans un bassin rectangulaire placé latéralement où il était facile de puiser l'eau puis, en contrebas de la petite esplanade, dans un lavoir couvert à l'origine, et dans un bacha pour abreuver le bétail.

NB : nous n'avons pas de trace de croix à proximité de la fontaine Saint-Martin au Crestet.

### Croix de missions

Les missions, considérées comme très importantes pour raviver la foi des paroissiens, se concluaient généralement par l'érection solennelle d'une croix. Certaines croix de mission servaient par la suite à différentes manifestations religieuses de la paroisse.

Nous n'avons pas de références précises sur les missions qui ont pu être prêchées dans les paroisses du Crestet et de Monteil avant le XIXe siècle.

La première mission dont nous avons conservé la trace sur la commune est celle de 1857 au Crestet.

#### *Croix de mission de 1857, au Crestet*

Cette belle croix en fer forgé était initialement placée à l'entrée du chemin qui descend au cimetière, puis aux Girauds. Quand ce chemin a été aménagé en route, elle a été transportée de l'autre côté de la route, au coin du terrain de l'école libre.

#### *Croix de mission de 1868, à Monteil*

Cette croix en fonte est bien placée juste à l'arrivée dans le petit bourg de Monteil. avec en arrière plan la vue sur le chevet de l'église. Les processions pouvaient facilement y accéder. et en revenir, par les deux ruelles du village.

#### *Calvaire de Chasse-Lièvre, mission de 1868 au Crestet*

Ce calvaire sur le serre de « Chasse-Lièvre », appelé aussi « Montagne des trois croix », qui domine le Doux serpentant dans un véritable cirque, peut être considéré comme la parure du village du Crestet (le mot lièvre est au singulier car, dans notre pays, il n'y a pas beaucoup de gibier, si ce n'est « la lièvre » que les chasseurs retrouvent chaque année).

*« L'an mil huit cent soixante huit, et le dix-neuf janvier, a été terminée une mission donnée par le révérend père Ange Gardien, de la maison des Pères Capucins de Crest (Drôme) par la plantation de trois croix au lieu-dit « Chasse-Lièvre », et qui prendra dorénavant le nom de calvaire ».*

Il nous faut d'abord remarquer que la petite montagne sur lequel a été édifié ce calvaire est une propriété privée. Ensuite, que les trois croix sont orientées non pas vers l'est, comme c'est la tradition pour un calvaire à trois croix, mais vers le sud. Mais ceci permet la superbe vue que l'on a du Crestet. Ce dernier point a été, et est toujours, diversement apprécié par nos voisins d'Arlebosc et de Boucieu-le-Roi... On a même raconté que c'est à cause de cette mauvaise orientation que la « Montagne des trois croix » est périodiquement touchée par la foudre (il existe de fait un couloir préférentiel pour la foudre : Les-Rochettes-Bouton-Chasse-Lièvre).

Nous avons une première photo de ce calvaire en 1900. Les dimensions de la croix centrale devaient être légèrement plus importantes que celles des croix latérales. A l'origine, les croix devaient être simplement plantées dans le sol. Un simple blocage maçonné des bases qui venait d'être effectué n'a pu reprendre toute la hauteur de la croix centrale dont le pied devait être pourri et qui paraît donc plus enfoncée dans le sol.

En 1922, ce calvaire est reconstruit et somptueusement inauguré le 15 octobre. Nous avons de la fête villageoise organisée à cette occasion, avec la participation de la société de gymnastique de Lamastre, de multiples photos, et même des cartes postales. Chaque croix est, selon la tradition, ornée d'une couronne de feuillages. Nous savons que la croix du milieu était en acacia et les deux croix latérales en châtaignier. Ce sont Louis et Marie Banchet qui avaient fourni le bois de châtaignier. Les croix, montées maintenant sur un socle cylindrique en ciment, avaient été confectionnées par Aymon Fare, de La Lie, qui était propriétaire du terrain mais aussi menuisier de son état.

En 1978, ces croix étant en mauvais état, on a tenté de les conforter, de les redresser, mais aussi de les peindre en blanc pour qu'elles soient mieux perçues du Crestet. C'était une très mauvaise initiative car la peinture a dû contrarier leur mise à la terre et elles ont été rapidement foudroyées.

Il fallait réparer cette erreur et trois nouvelles croix ont été fabriquées et mises en place en avril 1982, bénies par le curé et joyeusement arrosées par toute un groupe de Crestois. Les croisillons des trois croix, en châtaignier, sont de mêmes dimensions mais le fût de la croix centrale est plus haut.

En août 1999, le « Mastrou » met le feu à tout le serre de Chasse-Lièvre et les croix sont brûlées.

De nouvelles croix sont en cours de fabrication et seront prochainement mises en place grâce au concours de nombreuses personnes du Crestet.

### Croix faitières d'églises

Les clochers des deux églises du Crestet sont surmontés par des croix en fer forgé. Les bras de la croix du Crestet se terminent par de petites fleurs de lys. Les bras de celle de Monteil par des boules.

Le tympan de l'église du Crestet est coiffé par une simple petite croix de pierre.

### Croix de chemin, d'entrée de village, croix de processions

Une croix est normalement érigée à chaque entrée de village, qui souvent sert aux processions. C'est le cas au Crestet avec le calvaire de Rompion, sur la route de Lamastre, la croix de Pra-Giraud sur l'ancienne route de Tournon et la croix des Queiras sur la route de Boucieu. C'est aussi le cas à Monteil avec la croix de mission à l'entrée du village.

### *Calvaire de Rompion, au Crestet*

Il est possible que cette grande croix en bois avec son Christ en métal, sur un important socle de pierre isolé du talus par un haut mur de soutènement, soit une croix de mission, mais aucune date n'est portée sur le socle. Toutefois, les anciens du village ont toujours parlé d'une croix de mission. Nous savons qu'elle existait en 1902 car nous avons des photos de la procession du 15 août à cette date, et qu'elle a été refaite en 1922. Peut-être donc la date de la mission était-elle indiquée sur le bois de la première croix ?

Nous avons une photo de cette croix, en mauvais état, prise en juillet 1921 et d'autres photos d'une somptueuse procession du 15 août 1923 jusqu'à cette croix qui venait d'être rénovée.

Le bois de la croix de 1922 était peint en bleu et le Christ en métal était argenté.

Sur le socle, surélevé avec des marches, une tablette en saillie sur l'avant constitue un véritable autel se prêtant aux cérémonies du culte. Un joli mur de soutènement en U, magnifiquement restauré aujourd'hui, retient le talus.

Si ce calvaire n'est pas une croix de mission, c'est, en tous les cas, une croix de chemin « d'entrée de village » sur la route de Lamastre qui a servi à toutes les processions importantes de la paroisse du Crestet.

Grâce à un extraordinaire concours de bonnes volontés, crestaises mais aussi lamastroises, cette croix vient d'être entièrement relevée et bénie le 11 novembre 2002.

### ***Croix de Pra-Giraud, au Crestet***

Cette croix en bois, sur l'ancienne route de Tournon, était une des croix d'entrée du village du Crestet. Elle servait donc à certaines processions de la paroisse. Avec la modification des routes elle a changé trois fois d'emplacement. Initialement sculptée sur ses quatre branches, elle a été maintenant refaite d'une façon plus simple et est toujours bien visible sur la déviation du Crestet.

### ***Croix des Queiras sur la route de Boucieu, au Crestet***

Cette croix en bois qui existait encore en 1982 était également une des croix d'entrée du village du Crestet, mais nous n'avons pas d'informations sur son utilisation lors de processions. Bien placée au pied de beaux cèdres, son socle est toujours visible et il serait facile de la relever.

### ***Croix dite « des soeurs », au dessus de La Boissière, à Monteil***

Le bourg de Monteil, de part sa position, n'avait qu'une seule croix d'entrée, sous l'église. Il fallait donc, pour les processions, avoir d'autres points d'arrêt et l'un était donc cette croix en bois implantée au bout du chemin qui longeait le terrain des soeurs sur sa partie supérieure.

### ***Croix de la Basse-Cour, à Monteil***

Cette croix en bois, qui existait encore récemment, était la seconde croix d'arrêt des processions. Elle était située au point le plus haut de la croupe de Monteil, et à l'entrée du chemin menant au château de la Basse-Cour. Son socle en pierre est en bon état et cette croix pourrait être facilement relevée.

### **Croix de hameau**

Chaque hameau se devait d'avoir une croix placée à son entrée. Elle était normalement érigée, puis entretenue par les familles habitant le hameau.

C'étaient de simples croix en bois, toutes de dimensions et de conception identiques, dont beaucoup ont aujourd'hui disparu. Mais nous avons heureusement encore la présence, sinon la trace, de quelques unes.

***Croix du Banchet*** sur la grand route, à l'entrée du hameau (la mise en place de l'actuelle croix a été effectuée par Victor Daru qui avait son atelier de menuiserie tout à côté);

***Croix de Bouton*** sur la grand route à l'entrée du chemin menant à Bouton (cette croix a été remplacée en 1964);

***Croix des Rochettes Basses*** sur la grand route à l'entrée du hameau (cette croix mériterait d'être remplacée);

***Croix des Girauds*** en contre-bas du hameau, qui vient d'être remplacée ;

***Croix des Durantons*** au droit du chemin menant aux Durantons, sur la route de Boucieu ;

***Croix de Bonneton*** (restaurée en août 1993) ;

***Croix de Michon-le-Haut*** (élevée au XIXe siècle par la famille Betton, existait encore en 1946).

***Croix de Bellevue*** sur le chemin du Chambon, aujourd'hui détruite.

### Croix de famille

De nombreuses familles tenaient, souvent à l'occasion d'une mission, à marquer leur appartenance à l'Eglise catholique. Elles le faisaient à l'aide de croix de seuil à l'entrée de leur maison ou de croix de faîte sur le toit d'un des bâtiments de leur ferme.

### *Croix de seuil*

Ce sont des croix, généralement une petite croix au dessus du H de IHS, gravées dans la pierre d'un des pieds-droits ou du linteau d'une porte d'entrée, ou de la grande cheminée en pierre d'une cuisine (Bouton).

Ce sont également des croix en bois, ou de petites croix en tôle emboutie polychrome, clouées sur la porte elle-même.

Il serait intéressant de faire un inventaire complet de toutes les croix de seuil pouvant encore exister sur la commune.

### *Croix de faîte*

Elles sont en fer forgé (Padel, Bonneton) ou en bois (Banchet), jamais en pierre comme cela peut exister sur les Hauts-Plateaux ardéchois.

La petite croix en bois du Banchet a été élevée par Victor Daru sur le faîte de son atelier de menuiserie.

### Croix mémoriales

Généralement en pierre, parfois en fonte, pour durer plus longtemps, elles commémorent un événement ou un accident de personne qui se sont produits à cet endroit.

La *croix du Groubon*, ou des Fourches, sous Monteil, en pierre est marquée « Just Destezet, 15 avril 1896 ». Elle rappelle la mort à cet endroit de Just Destezet dont le cheval s'était emballé et dont la voiture avait été projetée dans le ravin.

La *croix de Tincey*, en pierre, est marquée « V. Morel, fait par H. Duron, 1890 ».

Nous ne connaissons pas la signification de cette inscription.

Mais, cette dernière croix, à la limite de trois communes, Le Crestet, Boucieu-le-Roi et Arlebosc, tient peut-être aussi à symboliser la limite extrême de la commune d'Arlebosc sur la rive droite du Doux. Le Tincey, qui fait effectivement partie de la commune d'Arlebosc, a toujours été revendiqué par la commune d'Arlebosc pour des raisons historiques connues. Une passerelle en fer sur le Doux avait remplacé entre les deux guerres les anciennes passerelles en bois successives pour assurer la liaison avec Arlebosc.

Pourtant, les habitants de Tincey avaient, et ont toujours, l'habitude de venir à la messe au Crestet. D'ailleurs, déjà en 1704, Jean Garde « bourgeois du lieu de Tincey » et sa femme Jeanne Roure sont inhumés dans l'église du Crestet...

La *croix des Traverses*, sur la route du Plat, en fonte, est une croix d'accident dont nous ne connaissons pas l'origine. Elle est entourée de rosiers et de beaux buis qui mériteraient d'être entretenus.

La *croix des Rochettes Basses*, en bois, à l'entrée des Rochettes côté Crestet. Elle n'existe plus à la suite des travaux de rectification de la route. Elle commémorait l'accident d'Emile Desestret, mort en remontant le sentier longeant le ruisseau après avoir pioché sa vigne.

Ceci représente au total, sans tenir compte des croix de seuil, 31 croix ou calvaires ayant existé sur la commune du Crestet. L'inventaire donné plus loin prend en compte 23 de ces croix qui méritent d'être maintenues et sont analysées dans leur état actuel et pour les travaux de restauration souhaitables.

## Quelle importance ces croix ont-elles eu dans la vie de la commune ?

Les croix constituaient, pour les familles, une véritable protection. Cette protection était rappelée au cours des différents rites liturgiques tout au long de l'année.

En ce qui concerne la paroisse de Monteil,

**A la Saint-Pierre**, le 29 juin, on conduisait les enfants grincheux (« rénaïrés ») et on les trempait dans l'eau de la fontaine Saint-Pierre pour les calmer. En fait, on devait se contenter de les menacer de le faire s'ils continuaient à ne pas être sages, et le curé les bénissait...

**Pour les Rogations**, on descendait de l'église, le jeudi de l'Ascension, jusqu'à la croix de mission à l'entrée du village. On remontait par l'autre ruelle jusqu'à la croix des soeurs (La Boissière), et on allait ensuite jusqu'à la croix de la Basse-Cour.

En ce qui concerne la paroisse du Crestet :

**A la Chandeleur**, au mois de février, une procession était organisée jusqu'au calvaire de Rompion.

**Pour la fête de la Sainte Croix**, le 3 mai, chacun confectionnait de petites croix de 10 à 15 centimètres de hauteur en marnier (saule), en peuplier ou en coudrier (noisetier). On les faisait bénir par le curé à la messe du matin et chacun allait les placer à tous les endroits qu'il voulait protéger, maisons (sur les portes), écuries, sources, champs, bois. Une prière particulière pour la bénédiction des biens de la terre était dite au cours des messes entre le 3 mai et le 14 septembre, fête de l'invention de la Sainte Croix. A l'occasion de cette dernière fête certaines des petites croix étaient renouvelées.

**Aux Rogations**, au milieu du mois de mai, on partait en procession pour bénir les fruits de la terre quatre jours de suite, le matin après une messe à 6h30 : le lundi on allait jusqu'à la croix des Girauds, le mardi à la croix de Padel, le mercredi à la croix des Durantons, le jeudi de l'Ascension à la croix de Banchet et on terminait au calvaire de Rompion. Chaque croix était alors décorée d'une couronne de feuillages enfilée sur la partie supérieure du fût.

Ultérieurement, les processions ont été limitées, une à la croix de Pra-Giraud (Padel) et une autre au calvaire de Rompion, les deux « croix d'entrée » du village du Crestet.

**Entre les Rogations et les Quatre-Temps de septembre**, il y avait une procession avant la messe de chaque dimanche jusqu'à la croix de mission à la descente du chemin du cimetière. Le curé était accompagné des enfants de chœur et des enfants du catéchisme conduits par les soeurs.

**Pour la Fête-Dieu**, début juin, on installait deux reposoirs, un à la croix Valla (ce reposoir sera, par la suite, déplacé devant la porte de la grange de Roubly pour plus de commodité) et un autre devant la porte de l'école des soeurs. Entre les deux des draps blancs piqués de fleurs étaient tendus le long des façades des maisons. Là encore, les croix du village étaient décorées de couronnes de fleurs.

**A l'Assomption**, le 15 août, on partait l'après-midi suivant le voeu de Louis XIII en procession, d'un côté jusqu'à la croix Valla et de l'autre côté jusqu'au calvaire de Rompion. Plus tard on allait seulement jusqu'au calvaire de Rompion.

**CROIX D'ENTREE DE VILLAGE  
CROIX DE PLACE**



croix de la place du Crestet  
dite « croix Valla » (JCB 1968)

calvaire de Rompion (JCB 1981)



calvaire de Rompion (JCB novembre 2002)

**CROIX D'ENTREE DE VILLAGE**



croix de Pra-Giraud (*AD 1946*)



croix des Queiras (*JCB 1982*)



croix de Pra-Giraud (*JCB 2002*)

croix du cimetière du Crestet  
(JCB 1er novembre 1980)



## CROIX DE CIMETIERES

croix du cimetière de Monteil (JCB 2002)



croix devant l'église du Crestet  
(croix de l'ancien cimetière) (HB 1949)

**LE CRESTET,  
CROIX DEVANT L'EGLISE**



face arrière : la Vierge surmontée  
d'un dais (JCB 1982)



face avant : le Christ entouré de la Vierge  
et de saint Jean (JCB 1981)



les deux donateurs agenouillés sur  
leurs écus (JCB 1981)

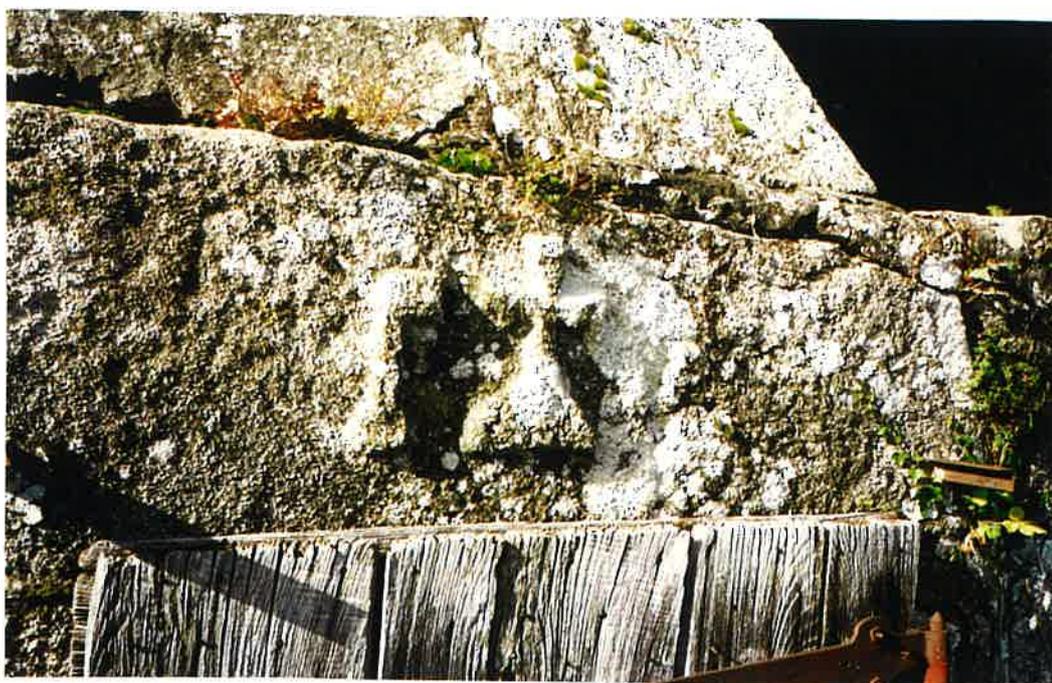
# MONTEIL, FONTAINE SAINT-PIERRE



la niche de la fontaine couronnée par la pyramide (JCB 2002)

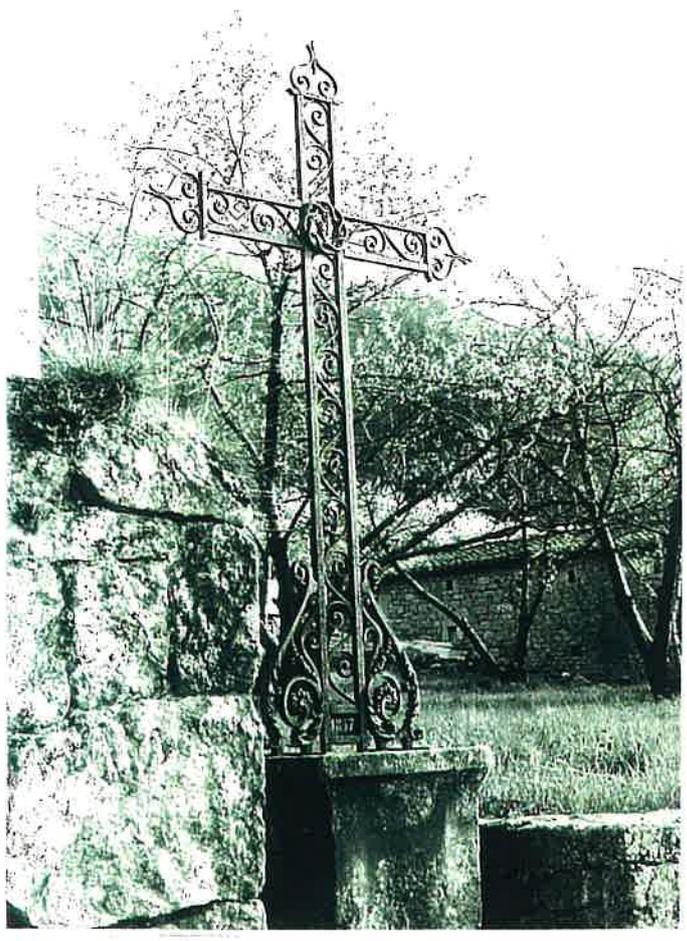
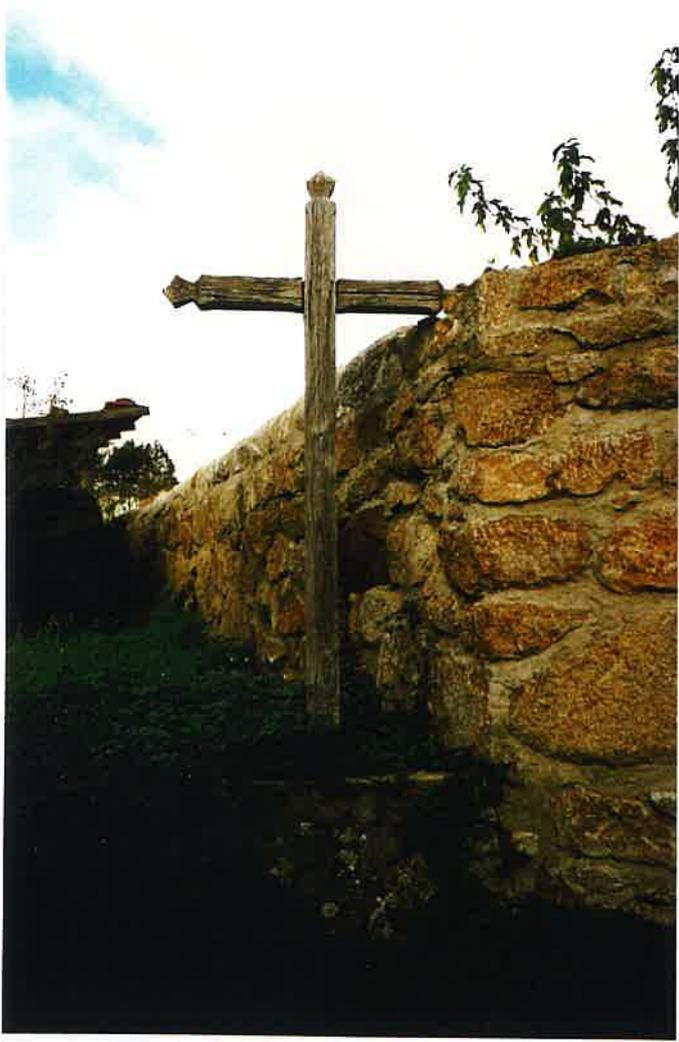


la belle croix de fonte (JCB 2002)



la clef et la croix sculptées sur le linteau (JCB 2002)

croix de la Boissière, dite « croix des Soeurs » à Monteil (JCB 2002)



croix de mission de 1857 au Crestet (JCB 1981)

**CROIX DE MISSIONS  
CROIX DE PROCESSIONS**



croix de mission de 1868 à Monteil (JCB 1994)

**CALVAIRE DE  
CHASSE-LIEVRE**

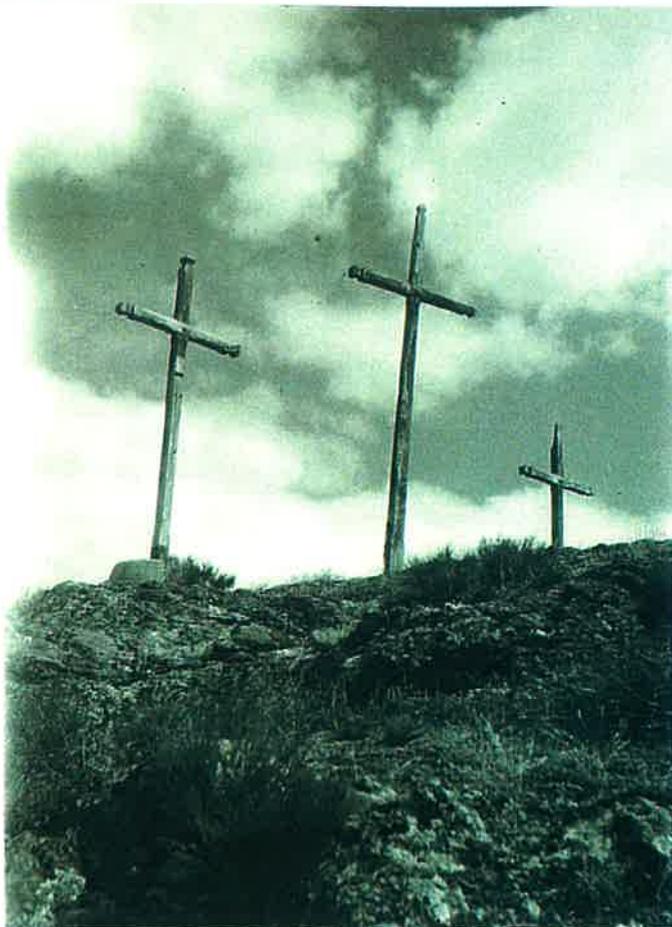
inauguration du nouveau calvaire  
en 1922 (*JB 15 octobre 1922*)



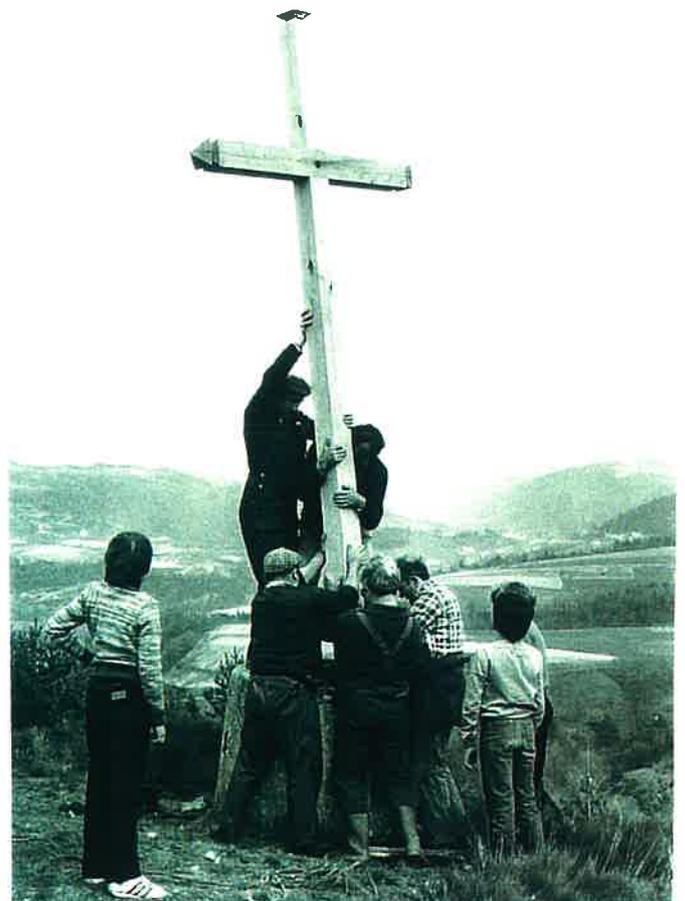
les trois croix de Chasselièvre en 1900  
(*JB 1900*)



mise en place de nouvelles croix en 1982  
(*JCB 5 avril 1982*)

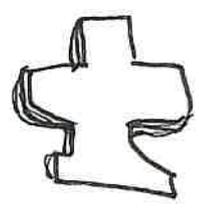


les trois croix de Chasselièvre en 1946  
(*AD 1946*)



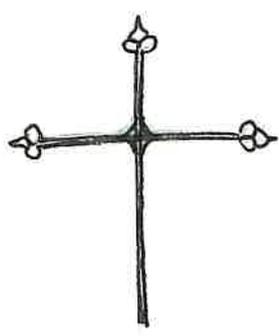
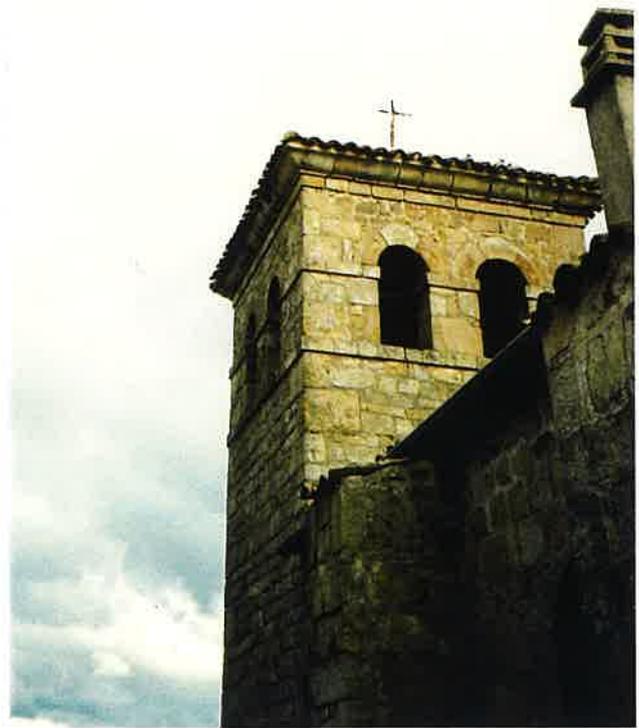


tympan de l'église du Crestet  
(JCB 2002)



### CROIX FAITIÈRES D'ÉGLISES

clocher de l'église du Crestet (JCB 2002)

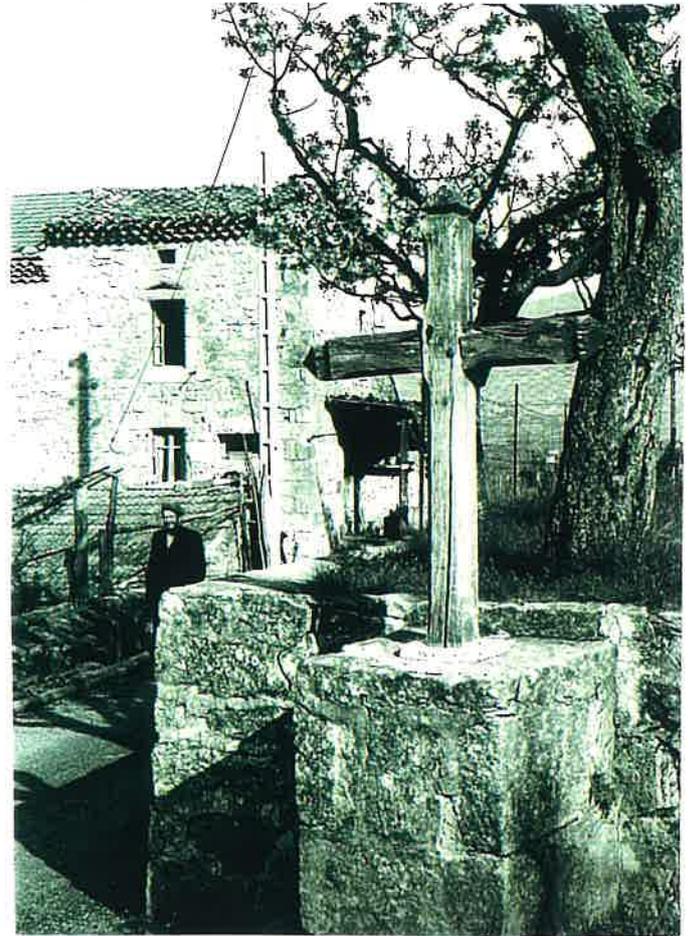


clocher de l'église de Monteil (JCB 2002)



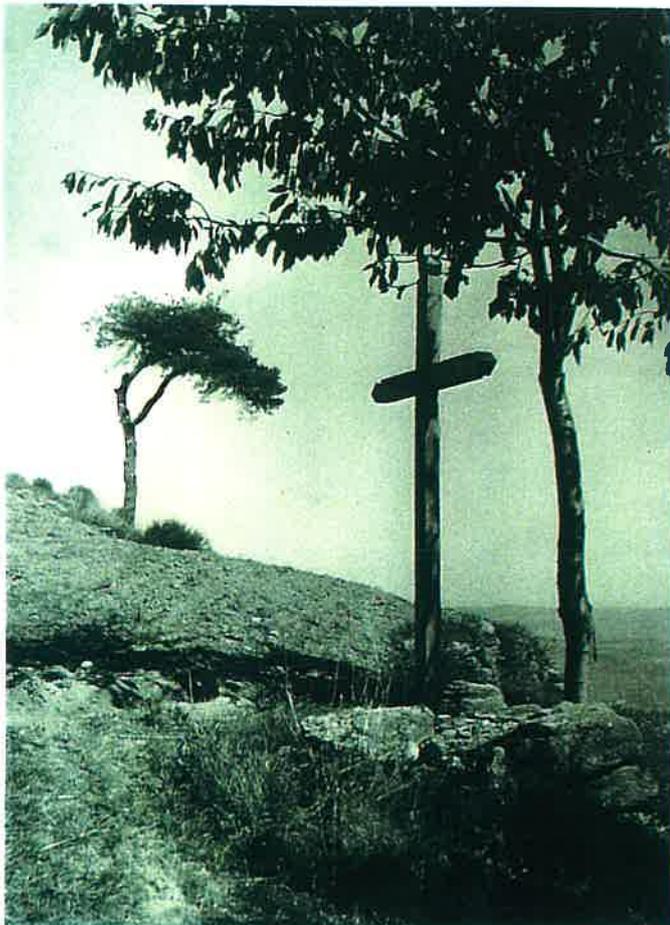


croix du Banchet (*AD 1946*)



croix des Rochettes-Basses (*JCB 1981*)

**CROIX DE HAMEAU**



croix de Michon-le-Haut (*AD 1946*)



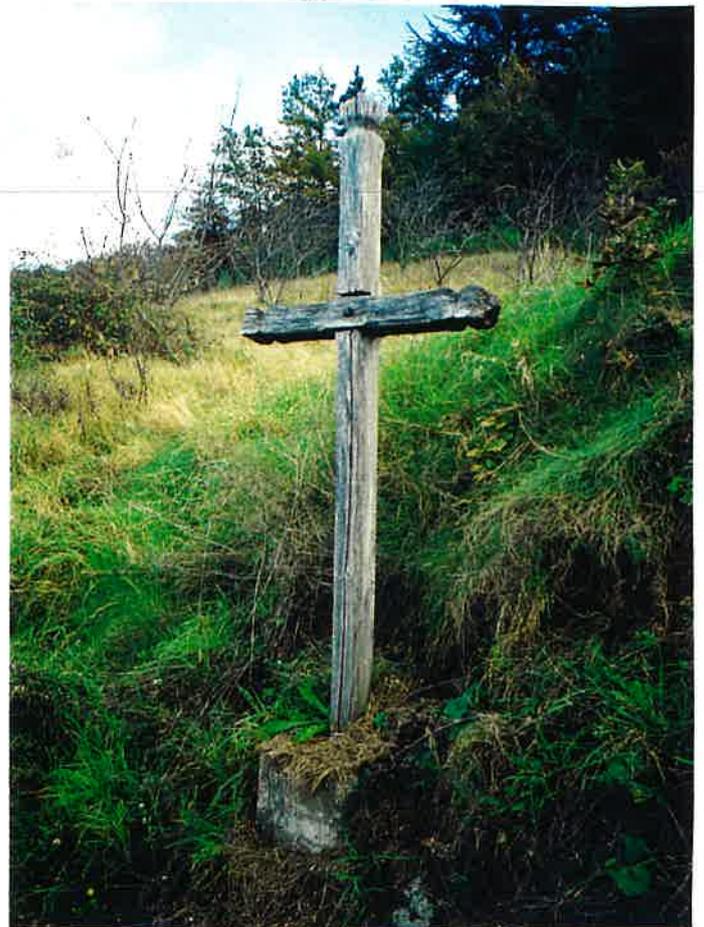
croix de Bouton (*JCB 1986*)

## CROIX DE HAMEAU



croix des Girauds, relevée en 2002 (*JCB 2002*)

croix des Durantons (*JCB 2002*)



bénédiction de la croix de Bonneton  
(*JCB août 1993*)



CROIX DE SEUIL



pierres gravées à Bouton (JCB 2002)



croix de porte aux Revotes (JCB 1981)

**CROIX FAITIÈRES,  
MAISONS PARTICULIÈRES**

croix de fâite de l'atelier de menuiserie de  
Victor Daru (*JCB 1981*)



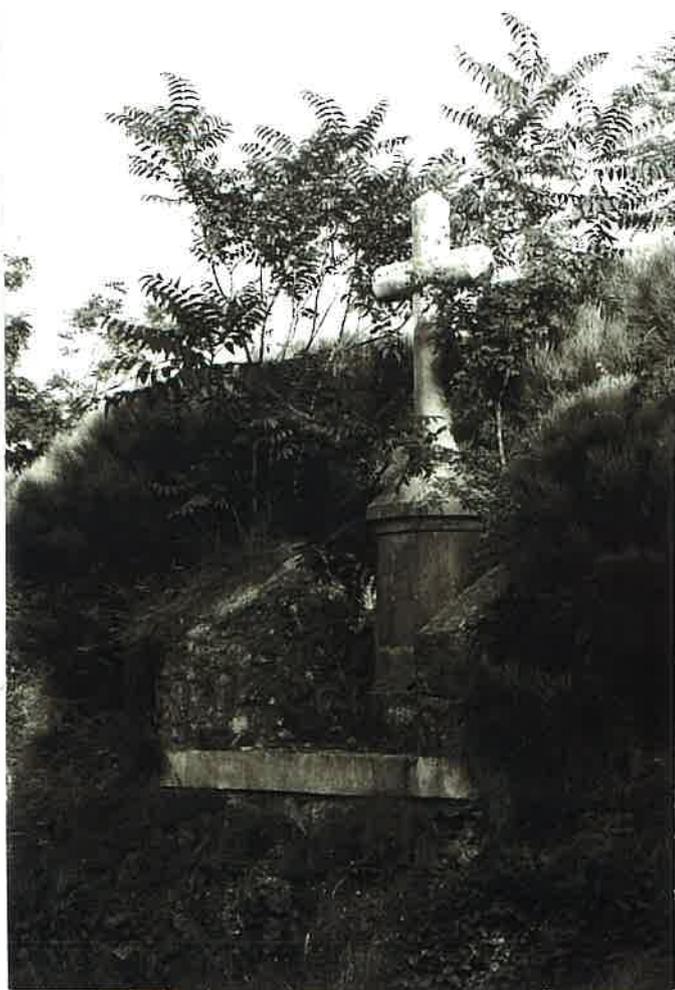
croix de fâite à Bonneton (*JCB 1981*)



croix de fâite à Padel (*JCB 1981*)

## CROIX MEMORIALES

croix de Tincey (*JCB 2002*)



croix du Groubon (*JCB 1982*)



croix des Traverses (*JCB 2002*)